

FILS DU HIP HOP

DJ Set autobiographique



David Farjon et DJ Low-cut

FILS DU HIP-HOP

DJ SET AUTOBIOGRAPHIQUE

Textes et jeu : David Farjon

Compositions et DJing : DJ Low-cut

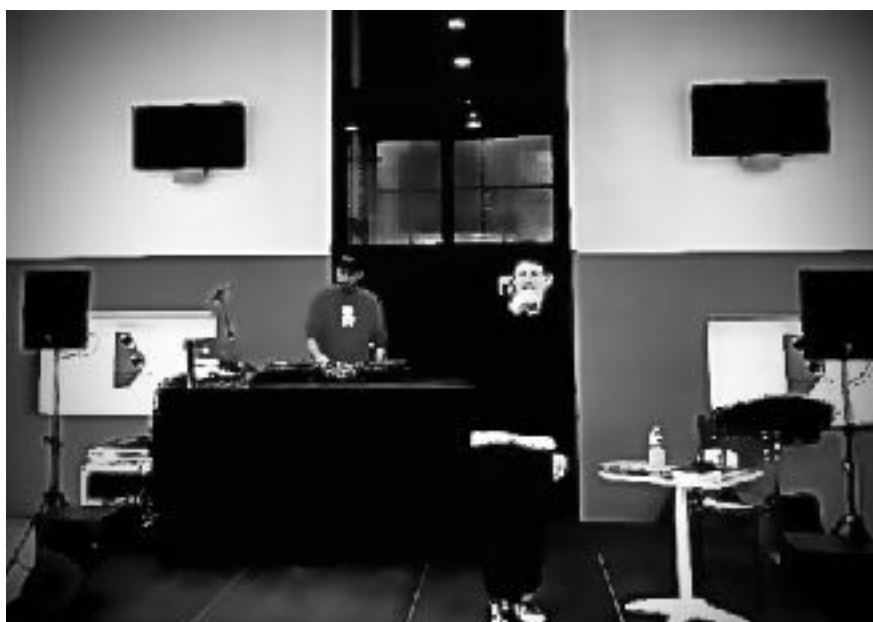
Collaboration artistique : Sylvain Fontimpe

Lumières : Jérémie Gaston-Raoul

Production : Cie Légendes Urbaines

Coproduction : EPT12 - Grand-Orly Seine Bièvre

Soutiens : Les Bords de Scènes, Théâtre Jacques Carat. Production en cours.



RÉSUMÉ

Pensée comme un DJ set balayant une histoire subjective du rap, cette performance musicale est née de la rencontre entre Low-cut, DJ et Beatmaker, et David Farjon, directeur artistique de la Cie Légendes Urbaines.

À travers son récit intime et fragmentaire dialoguant avec les compositions de DJ Low Cut, David Farjon convoque la culture hip-hop et le rap en particulier, comme élément constitutif de son identité artistique et de sa manière de faire du théâtre.

EXTRAITS

Première vague

Je suis trop jeune pour avoir vécu vraiment la première vague Hip-Hop qui déferle en France en 1983-84. J'ai peut-être de vagues souvenirs de l'émission de Sidney sur TF1, mais pas sûr...

En revanche, je me souviens parfaitement m'être pris en pleine face la vague Solaar en 1990 : « Bouge de là! »... poum-pou-doum-poum-poum-pou-doum... alors j'ai bougé, je me suis évadé, le H.I.P H.O.P m'a chopé, accro aux acrobaties textuelles des MC's, aux samples de jazz, aux lignes de basse, aux grosses basses qui tabassent, à cette hésitation prolongée entre le son et le sens, à ces histoires racontées au ras du bitume, le raz de marée rap n'a pas encore déferlé qu'il m'a déjà emporté.

L'Haïm

Gosse des pavetards
L'école est mitoyenne, pourtant toujours en retard
L'armoire à gâteaux, remplie d'pépitos
Clairement pas un enfant du ghetto et pourtant
Observateur aguerris ne guérit jamais de son enfance paraît-il
Affinités électives
Qu'est-ce que tu veux ma gueule ?
Cicatrices en commun de l'enfant seul
Si dans mes artères coule la Seine
Dans l'arbre généalogique coule la sève
Huguenot des Cévennes
Yiddish du Shtetl
L'oppression dans mes veines
Mes grands-mères sont des reines
D'où je parle?
Depuis ma banlieue intérieure
J'tourne en rond sur mon périph' extérieur
J'extériorise mon errance, mes erreurs
Je cautérise ma souffrance, mes aigreurs

(refrain)

Tu sais chez nous, si on trinque à la vie
C'est qu'on contemple le vide
d'un passé aride

NOTE D'INTENTION

Fils du Hip-hop est à l'origine un morceau du rappeur Gaël Faye. Cette chanson raconte l'histoire du rap, depuis sa naissance dans le Bronx, en passant par son irrésistible ascension dans l'industrie musicale, ses turpitudes et ses contradictions, mais revendiquant toujours haut et fort le caractère authentique et engagé de cette musique. Le titre de ce spectacle est donc un hommage à cette chanson, mais aussi un questionnement sur la filiation, sur ce qui nous est transmis.

Identité et filiation

Quand on me demande pourquoi le rap est si présent dans les spectacles de la compagnie, j'ai coutume de répondre que la culture Hip-hop est la seule culture que j'ai en propre. Il s'agit d'une culture dont j'ai hérité car j'ai grandi à une certaine époque -dans les années 80 et 90- dans un contexte géographique particulier : la banlieue parisienne. A priori, cette culture qui a façonné en partie mon rapport au monde ne m'a été transmise ni par l'école ni par mes parents.

Ma mère détestait le rap. Elle le détestait de façon épidermique. Et pourtant...

Entre la culture juive ashkénaze de ma mère et la mémoire protestante des Cévennes portée par mon père, entre les disques de jazz qu'on écoutait à la maison et les récits bibliques racontés comme des histoires, entre le Shtetl où ont grandi mes grands-parents et les champs de coton invoqués dans les chansons de Louis Armstrong, se dessinent en creux des affinités électives, les fils ténus d'une filiation invisible. De Lodz aux cités de ma jeunesse à L'Haÿ-les-roses, en passant par le South Bronx, le spectacle raconte avec humour et pudeur un voyage intime et fantasmé du ghetto au ghetto.

Un dialogue entre musique et texte

La rencontre avec DJ Low-cut s'est faite à l'occasion de la création du précédent spectacle de la Cie Légendes Urbaines : *Le monde de demain, quoi qu'il advienne nous appartient*. Ce fut une rencontre artistique et humaine forte qui nous a donné envie de construire cette forme plus intime. Il se trouve que nous sommes de la même génération, que nous avons grandi tous les deux dans une banlieue pavillonnaire (lui à Meaux et moi à L'Haÿ-les-roses) et que nous sommes tous deux passionnés de rap depuis notre jeunesse. Lui est devenu musicien, moi, metteur en scène et acteur. Du point de vue de la forme, *Fils du Hip-Hop* est un dialogue entre Low-cut et moi.

Les compositions de Low-cut donnent la structure musicale du spectacle. Elles peuvent accompagner des textes narratifs, être des productions sur lesquelles je rappe ou être des parties instrumentales autonomes. Elles ont également une fonction narrative. En samplant par exemple des extraits du film de Pialat *L'amour existe* ou en scratchant la trompette de Miles Davis, les parties musicales prolongent la narration, racontent avec des notes et des rythmes d'autres histoires qui viennent compléter ou se superposer à la partie textuelle.

Une performance musicale et théâtrale

Faire dialoguer rap et théâtre est également un enjeu pour la scène. Depuis quelques années, la Compagnie cherche au travers de différents dispositifs à faire se rencontrer au plateau Hip-Hop et théâtre. *Fils du Hip-Hop* s'inscrit dans cette recherche.

D'un côté, il y a la performance de DJ de Low-cut. Mixer, scratcher, sampler en direct exige la virtuosité et la précision du geste d'un instrumentiste hors pair. De l'autre il y a la technique de l'acteur. Passer de l'art du

récit au rap, jongler entre situations, théâtre épique et poésie, la forme met l'acteur sur le fil de la performance. Entre les deux, il y a cette écoute sensible entre les deux interprètes qu'il faut toujours animer dans le présent de la représentation.



ACTIONS ARTISTIQUES

L'articulation entre travail de création et les actions culturelles fait partie de l'ADN de la compagnie. Du processus de création à la diffusion des spectacles, les actions artistiques et culturelles accompagnent le travail de la compagnie et résonnent avec nos thématiques. Avec *Fils du Hip-Hop*, nous proposons des ateliers à destination de publics variés pour explorer les liens parfois inattendus entre théâtre et rap.



Ateliers Théâtre et rap

Nombre d'heures et de participant.e.s à définir avec les partenaires

Battle, Cypher, punchlines, storytelling : comment s'approprier au théâtre les cadres esthétiques de la culture Hip-Hop?

En écho à la représentation de *Fils du Hip-Hop*, nous aborderons les différents endroits de la prise de parole et l'importance de la forme associée au fond.

En convoquant la figure du « battle » ou en allant puiser dans la figure festive des « bloc parties », seront abordées et expérimentées, la question du texte et de son interprétation, le travail du mouvement, du corps et du chœur dans l'espace. En allant puiser dans les cadres formels propres à la culture Hip-Hop, l'idée est d'inviter les participants à inventer une dramaturgie, un rapport au public, des dispositifs scéniques, et tenter de déplacer leurs propres représentations du théâtre.

L'atelier sera mené par le metteur en scène de la compagnie ou par d'autres comédien.e.s de la compagnie. Ils proposeront un corpus de textes de rap et de textes de théâtre avec lesquels jouer. Ils proposeront également aux participant.e.s qui le souhaitent de partager ou d'écrire leurs propres textes. Enfin, un travail chorégraphique sera proposé aux participant.e.s afin de trouver un cadre esthétique propice à la mise en scène de l'affrontement (dispositif inhérent à la culture du battle).

Ateliers à l'issue de la représentation

Nombre d'heures et de participant.e.s à définir avec les partenaires

En parallèle d'un atelier Théâtre et rap calqué sur les modalités précédemment évoquées, nous proposons une initiation au DJing avec DJ low-cut dans la foulée de la représentation. Les participant.e.s pourront alors s'essayer aux platines et au plateau.

Nombre d'heures et de participant.e.s à définir avec les partenaires

Sur une période plus longue d'ateliers, nous pouvons également envisager de faire travailler les participant.e.s sur deux formes d'écriture : l'autobiographie et l'écriture de rap avec un beatmaker. En reprenant les motifs et les modalités d'écriture de *Fils du Hip-Hop*, une forme singulière pourra s'écrire avec les participant.e.s.

LA CIE LÉGENDES URBAINES

La Cie Légendes Urbaines est née en 2011 de la rencontre de David Farjon et Zoumana Méité autour d'une intention commune : proposer un théâtre résolument ancré dans l'environnement urbain. Elle façonne des spectacles qui questionnent diverses mises en récit de « la banlieue ». Que ce soit en explorant la frontière symbolique et géographique qu'est le périphérique, en important les grands ensembles sur le plateau ou en questionnant la fabrication d'un mythe médiatique, la compagnie propose un théâtre empirique, documenté et sensible. Elle a développé un processus de création fondé sur une écriture de plateau en constant équilibre entre une documentation fournie et les rapports intimes de chacun.e à la ville et à la banlieue.

Après deux années de recherches, notamment au Studio -Théâtre d'Alfortville, la compagnie crée en 2013 *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là* au Théâtre de Vanves. Ce spectacle sera plus tard adapté pour la rue lors du festival Scènes de rue à Mulhouse.

Depuis 2015, après le départ de Zoumana Méité, la Cie est dirigée par David Farjon. Après un temps de recherche et de résidence au Théâtre-Studio de Vitry, au Collectif 12 et au Théâtre de Vanves, Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse est créé au Théâtre de Vanves en 2016. Ce spectacle sera joué une quarantaine de dates notamment au Théâtre Paris-Villette, au CENT-QUATRE dans le cadre du festival Impatience ou au CDN Dijon Bourgogne dans le cadre du festival Théâtre en mai.

En avril 2017, la compagnie reçoit une commande du conseil général des Hauts-de-Seine pour créer une visite théâtralisée de la Seine Musicale de l'île Seguin dans le cadre de son inauguration.

En 2018, la Cie Légendes Urbaines devient équipe associée au Collectif 12. La même année, elle est sélectionnée pour devenir également compagnie associée au Grand Parquet / Théâtre Paris-Villette pour la saison 2019/2020.

En 2018, le Théâtre Romain Rolland de Villejuif accueille en production déléguée sa création *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois*. Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois.

En 2019, l'EPT du Grand Orly Seine Bièvre sélectionne la compagnie pour être en résidence sur son territoire pour quatre ans.

En 2021, elle présente *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois* au 11 pendant le festival d'Avignon

En 2022, la compagnie est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

En 2023, le Théâtre Romain Rolland de Villejuif accueillera en production déléguée *Le monde de demain, quoi qu'il advienne nous appartient*.

En 2024, la compagnie est équipe associée au Studio-Théâtre de Vitry pour trois ans.

L'ÉQUIPE

David FARJON - metteur en scène et comédien

David développe depuis ses débuts en 2001 une pratique théâtrale s'inscrivant dans une démarche collective. Il s'implique activement dès 2003, aux côtés notamment d'Adrien Béal, dans la vie de la compagnie *Lavomatic*. Avec son mémoire de maîtrise sur les représentations de la banlieue dans des pièces contemporaines, David mène une réflexion sur l'élaboration et les métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social. En 2006, il s'attelle à sa première mise en scène : *Jaz* de Koffi Kwahulé. En 2010, il met en scène *Noires* de Roland Fichet en République Démocratique du Congo. En 2011, il co-fonde avec Zoumana Méité la *Cie Légendes urbaines*. En janvier 2013, est créé au théâtre de Vanves *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là*, odyssée urbaine et sensible de part et d'autre du périphérique co-écrit et co-mis en scène avec Zoumana Méité. En 2016, il crée *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse*, exploration d'un imaginaire collectif des grands ensembles, puis *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois* en production déléguée avec le Théâtre Romain Rolland.

DJ Low-cut - DJ et Beatmaker

Influencé par le Hip-Hop US des années 90, Low Cut est un Dj et Beatmaker parisien. En activité depuis le début des années 2000 on a pu entendre ses productions aux coté de nombreux rappers US indé présent sur ses diérents albums : *NY Minute* en 2011, *In The Cut* en 2013, *Dead End* en 2017, *Season 7* en 2020 ; mais aussi sur les projets respectifs d'artistes provenant de l'hexagone tel que Rockin' Squat (Assassin), Akhenaton (IAM), Rocca (La Cliqua).

Sylvain FONTIMPE - artiste dramatique et collaborateur à la dramaturgie

Titulaire d'une Maitrise Art du spectacle mention Théâtre à la Sorbonne Nouvelle, il s'est formé en travaillant depuis dizaine d'années avec différentes compagnies mêlant souvent théâtre et musique.

Il travail comme interprète et/ou collaborateur artistique avec les metteurs en scène : David Farjon (compagnie Légendes urbaines) *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse*, 2016/2020 - Martine Venturelli (l'Atelier Recherche scène (1+1=3)) 2019 *Chant d'Enfonçure* (texte de DG Gabily) crée à la Fonderie du Mans. 2015/2016, *Appontage* (en partenariat avec la Fonderie du Mans et le GMEA d'Albi), scène national Albi et Orléans, TNS. 2008/2014 *Celui qui ne connaît pas l'oiseau le mange...* Olivier Broda (compagnie Théâtre du temps pluriel), 2016 *L'affaire Calas*, (texte de Frédéric Révérend) 2013 *En avoir ou pas* (montage de texte de Rémi Devos), 2012 *Antigone* de Sophocle (MCNN). - François Wastiaux 2013 *Poor people* (de T. Wolman) (Théâtre de l'Echangeur) 2010 *Entre les murs* (de François Bégaudeau) (Théâtre Ouvert), 2006 *Portrait Caché* (d'Yves Pages). – Marco Alotto (Italie) 2009, *Passion Hamlet*, (Festival d'Avignon (off), dans le cadre de « farandole à l'italienne »), 2008 *L'Amore verra dopo* Théâtre Opéra de Turin: le Piccolo Regio, mai 2008, 2009, 2010.

JÉRÉMIE GASTON-RAOUL - Lumières

Régisseur, développeur et formateur pour le spectacle vivant depuis 2001. Ingénieur de formation, il s'intéresse particulièrement à l'utilisation des outils numériques au service du plateau. Il accompagne des productions en théâtre ou musique (Cie Légendes Urbaines, Binobin, Le Balcon), accueille des spectacles dans plusieurs salles parisiennes (le Théâtre de Vanves, le CENTQUATRE- PARIS, le Théâtre Paris-Villette) et intervient comme formateur autour de l'informatique pour le spectacle au CFPTS. Dernièrement, il travaille sur les interactions entre les régies pour la création de David Geselson *Néandertal* (Avignon IN 2023).